

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Sans initiatives,
Sans efforts,
PAS de PROGRÈS
POSSIBLES

L'ESPRIT D'INITIATIVE

« Il y a des gens, a dit Turgot, qui ne veulent pas marcher de peur de se casser les jambes. Mais s'ils ne marchent pas, c'est comme s'ils n'avaient pas de jambes. »

Il y a aussi des gens — et ils sont nombreux — qui ne veulent pas prendre d'initiatives de peur de ne pas réussir. Et s'ils ne prennent pas d'initiatives, c'est comme s'ils ne disposaient pas d'esprit d'initiative.

L'initiative est indispensable, d'abord dans la famille, pour équilibrer le budget, pour prévoir, pour élever les enfants dans les conditions les plus rationnelles. Chaque action du père ou de la mère qui fait le premier pas après avoir bien pesé le pour et le contre, d'une manière bien raisonnée, aura toujours son heureuse répercussion dans la marche de la petite communauté.

N'en est-il pas de même dans la nôtre, grande famille ?

Trop d'entre nous sont enclins à croire que seuls les responsables des divers départements doivent prendre des initiatives que leurs subordonnés n'auront qu'à suivre à la lettre. En effet, les responsables sont évidemment les premiers à entreprendre spontanément, à passer à l'action, et il va sans dire qu'ils seront plus ou moins heureux dans leurs tentatives, mais, même dans l'incertitude du succès complet, il faut qu'ils prennent des initiatives car les travailleurs dont ils ont la conduite seraient appelés à faire du « sur place » au lieu d'avancer.

Et croyez-vous que votre chef ne recevrait pas avec plaisir toutes vos suggestions en vue d'améliorer la qualité, les machines ou autres ? Elles seraient examinées en toute objectivité et recevraient, après examen approfondi, la suite qu'il considèrerait en plein accord avec vous. Bien des choses importantes ne parviennent qu'à votre contre-maître; si vous n'êtes en apercevez, n'est-ce pas un devoir de l'en avertir, coopérant ainsi à l'édification plus solide de l'Entreprise ? Les Comités de recherches dont nous avons parlé, et que quelques-uns parmi vous ont déjà marqué, n'est-il pas un organe destiné à connaître ce que vous pensez d'un mécanisme ou d'une fabrication et ce que vous feriez si vous en aviez la charge ?

Il est créé pour vous inciter à avoir des initiatives.

Il vous est strictement arrêté d'apporter des modifications sur simples remarques de votre enfant que vous fâchez même de ne pas entendre. Celles que vous soumettez à votre chef seront écoutées attentivement et toute l'usine vous saura gré de ce que vous aurez pu faire améliorer dans l'intérêt de tous. Mais, si vous ne vous sentez pas capable d'entreprendre et de réaliser sur une échelle dépassant votre cadre, que d'initiatives pouvez-vous prendre en ce qui concerne votre propre travail; et c'est en le désirant toujours meilleur que vous serez amenés à chercher consciencieusement ce qui peut contribuer à une qualité supérieure.

Vous pouvez trouver dans l'économie de vos mouvements un facteur appréciable pour atteindre ce but : ne pas faire de gestes inutiles, avoir toujours ses outils à portée de la main, se corriger des positions du corps où l'on se sent mal à l'aise pour l'exécution de sa tâche qui en souffre elle-même. C'est en s'observant dans ses moindres gestes, en éliminant tout ce qui peut nuire au travail, en s'efforçant de découvrir, chacun dans sa sphère, ce qui peut améliorer, que nous arriverons à la perfection qui, elle-même, est la somme de toutes les initiatives.

Se contenter d'effectuer son travail en automate, sans jamais vouloir le rendre plus beau, plus attrayant, meilleur, c'est faire partie de « ceux qui ne veulent pas marcher de peur de se casser les jambes »; c'est compter sur les autres pour être guidé, conseillé, pensant que ce qui nous environne est assez parfait pour nous dispenser de réfléchir, de faire un effort vers l'avant.

Songez à Bernard Palissy, l'inventeur de la céramique sur laquelle se fondaient nos expériences, dut-il même son plancher, et alors trouverons-nous peut-être la force de prendre des initiatives selon nos moyens.

UNE LIGNE NOUVELLE

Lorsqu'il fait chaud et que nous sommes fatigués, comme il nous tarde, le soir, arrivant à la maison, de voir pour nos chaussures pour prendre des sandales ou autres et avoir les pieds à l'air.

Le fait que l'on diné pas assez vite, ou la boucotte dont le farillon ne quitte pas rapidement sa paraffine, nous agacent et font peser indolument en nous quelques secondes de colère. Avec une sandale, plus d'inconforts.

semblables, puisqu'il n'y a ni lacet, ni boucotte, ce qui n'empêche pas de les « tenir » aussi bien.

Son mocassin et sa talmotte guidés et cousus petits-points, sa talmotte papillote, sa semelle compensée cellulaire, en font un article idéal pour l'été. Confort et élégance se dégagent dès le premier coup d'œil.

Après son périple aux Etats-Unis et au Canada M. FAURE est de retour à Neuvic

M. Henri Faure est rentré de son voyage en Amérique, le jeudi 2 avril. Il a été reçu, à sa descente du train, par une petite délégation d'amis qui se sont fait un plaisir d'aller le saluer et de recueillir ses premières impressions.

différents domaines, et tout spécialement des techniques nouvelles dans l'industrie de la chaussure qui, cela va sans dire, ont retenu toute son attention.

Il se propose d'ailleurs de nous



A la gare de Paris, M. Faure est accueilli par MM. Wasthaldinger, Frome, Muckler et Lespinau.

Il s'est dit enchanté de son séjour outre-Atlantique, de toutes les belles choses qu'il a vues dans

donner de plus amples informations sur son voyage, que nous publierons dans le prochain numéro.

Le « multiple » à Mussidan

Au cours d'une cérémonie intime et cordiale, au bureau des Postes, Télégraphes et Téléphones de Mussidan, la nouvelle installation du « Multiple » fut inaugurée le vendredi 3 avril.

De nombreuses personnalités avaient tenu à s'associer à cette manifestation du progrès. Parmi l'assistance, on remarquait : MM. Dumas-Primbault, directeur régional des Télécommunications de Limoges; Lardos, ingénieur des Télécommunications; Pauly, inspecteur principal, représentant M. Bailly, directeur départemental, empêché pour raison de santé; Toubert, inspecteur; Bulide, inspecteur adjoint; M. Gerbeaud, conseiller général; Collas, maire de Mussidan; Ch. Levasseur, Weisseldinger, Martin, Angoin, Poiget, etc.

C'est dans l'ancienne salle de tri du courrier, complètement transformée, que viendront, désormais, aboutir tous les appels.

M. Dumas-Primbault présenta la nouvelle installation et expliqua son fonctionnement aux profanes. Elle pourra servir 1.200 à 1.500 abonnés, alors que le 309 n'est pas encore atteint, et permettra, dans un avenir prochain, la mise en service de l'automatique rurale.

C'est la concentration du trafic dans quelques centres importants, d'où rapidité et meilleur rendement. Chez l'usager, cela entraîne également la modernisation des appareils, la suppression des piles.

Quoi de neuf cette quinzaine ?

Sortant du 400, par la porte est, l'alu les maçons procéder au recapage du bâtiment et, un peu plus loin, d'autres qui entendent près du barrage, les coffrages du mur qui vient d'être fait en ciment armé. Dès qu'il sera terminé entièrement, selon le plan prévu, il embellira ce coin d'usine, vu d'en amont ou d'en aval.

Le long des parterres, le gazon a repoussé, les mers ont défilé leurs premières feuilles et les pensées aux fleurs multicolores et embaumées ont pris place dans les massifs de la cour d'entrée et dans ceux du 400, du 401 et du 405. Le renouveau chante un peu partout et annonce les beaux jours.

HEUREUSE SOLUTION

d'un difficile problème

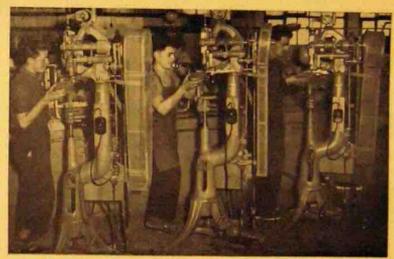
Nous parlons, en d'autres colonies, d'initiatives, du Comité de recherches et, si nous nous confions l'initiative avec la tâche du directeur, nous avons aujourd'hui un bel exemple pour les associer en des résultats qui honorent les promoteurs de l'idée et les artisans de sa réalisation.

Vous savez tous que, durant plusieurs mois, un de nos ouvriers (454) a fabriqué des brodequins cloutés au laton et à la semelle, et personne n'ignore les difficultés rencontrées pour réaliser un cloutage régulier par ce procédé mais ardu qui obligeait les doigts à être meurtris par le marteau malgré l'attention.

Aussi, on n'attendait que chef de fabrication et mécaniciens émettre des idées ou formuler des suggestions pour trouver un procédé mécanique afin de simplifier et de faciliter cette phase de la production. Il y eut donc, derniers où les efforts des ouvriers débutés qui passèrent à l'état latent jusqu'à ces temps derniers où les efforts des intelligents chercheurs furent couronnés de succès.

L'emploi de cloutage à l'aide de chevilles incomplètes fut tel en tronc de cône renversé devant entièrement émerger. Il y a en moyenne 80 chevilles par semelle et l'on voit

Nos jeunes « chevilleurs » à l'ouvrage



UN ATELIER QUI PROGRESSE

Au 401, il y règne (vous pouvez en être témoin) un climat de progrès certain degré d'autonomie, contrairement aux ateliers de confection où tout opérateur compte d'être alimenté en temps utile par les singuliers, qui le précède, pour assurer lui-même son travail dans les conditions rationnelles.

Dans la première et deuxième rangées de machines, d'un bout à l'autre, on ne voit que des bras dont les gestes s'entre-croisent, on entend le son métallique des emporte-pièces, on aperçoit les coups, les collets, les flancs, les plaques de crêpe ou de salpa, de crêpe et carte ou autres qui semblent s'envoler vers le plateau pour retomber docilement sur le plateau.

(Suite page 3.)

d'ici des difficultés bien plus grandes que dans le premier cloutage pour enfoncer les chevilles avec régularité. Or, le problème a été résolu de la façon suivante : un dispositif ingénieux a été adapté à la machine à poser les talons, les 38 chevilles formant le losange au milieu de la semelle viennent s'enfoncer à l'endroit qui leur est assigné et, par un simple coup de pouce, on règle le degré d'enfoncement.

Restait les deux rangées parallèles l'une à l'autre sur les bords de la semelle. Là, encore, la solution a été trouvée par la transformation de Loose Nailer qui, elles aussi, par le réglage du marteau fon émergeur la cheville au gré de l'opérateur.

Voici pour l'idée, mais, si sa réalisation a combié de joie des premiers essais, lorsqu'on passe définitivement à la pratique il est bien rare que les projets soient atteints. Du côté cloutage losange, il n'y avait rien à dire, mais il n'en était pas de même pour le cloutage à la Loose, malgré les efforts et le désir des opérateurs de mener leur tâche à bien. Les mécaniciens revinrent sur place et de nouvelles

(Suite page 3.)

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

A NEUVIG, dimanche 29 mars : En Amiénois, U. S. Neuvig (1) bat J. S. Astiernois (1) par 2 points (4 essais) à 0.

Ce derby local fut joué dans le meilleur esprit et eut pour plaisir que nous notons la correction de part et d'autre.

En première mi-temps, Saint-Astier le vent pour lui, mais ne profite pas de cet avantage, jouant constamment au pied, c'est à une succession de touches et de mêlées qui sont assistées. Neuvig, étant tombé dans le jeu de l'adversaire, domine terrifiamment, mais, malgré ses efforts, n'arrive pas à s'imposer et le repos arrive sur un score nul.

La deuxième partie est beaucoup plus agréable. Neuvig ouvre sans arrêt et de beaux essais successivement son adversaire, mais, par manque d'adresse et de finish dans les mouvements de ces beaux essais, ceux-ci sont ratés. Malgré la recrudescence d'activité dans les dix dernières minutes, le score de 12 à 0 reste inchangé jusqu'à coup de sifflet final.

En lever de rideau : J. S. A. (R) bat U. S. N. (R) par 4 points (1 essai, 1 but) à 3 points (1 essai).

Foot - Ball

A CONDAT, dimanche 29 mars : U. S. Condat (1) bat U. S. Neuvig (mixité) par 5 buts à 1.

Neuvig se déplaçait à Condat avec une équipe où figuraient seulement cinq joueurs premiers.

C'est sur un terrain sec et en mauvais état que s'est disputée cette partie annuelle.

Neuvig est le tout l'attendre le résultat pour attendre la balle, ce n'est ainsi qu'un but de 10 minutes de jeu la défense neuvigienne se trouve trompée trois fois.

La deuxième mi-temps fut nettement à notre avantage, mais notre ligne d'attaque, et notamment notre avant-centre Villaud, n'eurent pas de réussite dans les tirs; ce fut au contraire Condat qui, effectuant quelques descentes, aggravait le score par deux fois en sa faveur.

Quelques instants après, Neuvig réussissait un but par son ailier gauche, et la barre sautait à plusieurs reprises le gardien de Condat.

En résumé, belle partie d'entraînement pour les présents, en perspective des matches de coupes à disputer.

BASKET

A NEUVIG, lundi 30 avril : En Coupe Nationale, A. S. Monestier (junior) bat Neuvig (junior) par 47 à 41.

Ce match comptant pour le deuxième tour de la Coupe J. O. fut disputé très aisément.

En première mi-temps, Neuvig dominait à la marque et la fin fut sifflée sur le score de 24 à 13.

Dès la reprise, les visiteurs font le forcing et gagnèrent peu à peu l'avantage de notre côté.

Monestier opéra des changements de joueurs, ce qui reposa beaucoup leur équipe, tandis que la fatigue commença à se faire sentir dans le côté local.

La partie s'est terminée en faveur de Monestier, sur le score de 47 à 41. L'arbitre, M. Septembre, fut impartial.

En amical, A. S. Monestier (1) bat Neuvig (1) par 55 à 45.

Belle partie des deux équipes, disputée sous le signe du fair-play.

Bon arbitrage de M. Lachaux.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.) Celle-ci s'élevait avec le vicomte Jean-Georges de Bouillac, seigneur de Bardou, Brédère et autres lieux, chef d'armée des armées royales et Cordon-Rouge, ancien gouverneur des Grandes Indes, membre des Cinquante, qui mourut à Bardou, le 11 mars 1803, après avoir allié ses filles avec les familles de Roquette-Buisson, du Pavillon, de Foucauld et de Montferand.

Adroitement restauré par le marquis de Lachaux, son actuel propriétaire, Bardou a gardé belle et noble allure, tant par sa façade sur la terrasse et les anciennes douves, que par celle qui regarde le jardin à la française au pur dessin, surélevé entre trois corps de logis. A une portée d'arbalète au sud, Entraygues est un gentilhomme rustique datant du Premier Empire; corps de logis flanqué de deux pavillons dans une exubé-

rante floraison de roses tremblées. Après avoir traversé Rouquigne, la Bourgnie laisse à droite le pittoresque bourg de Boisse, dominé par des moulins à vent et qui conserve un manoir; reste d'un rez-de-chaussée noble qui possédait, au XIV^e, haute Justice sur sept paroisses. Elle laisse aussi à gauche, à l'orée du Lot-et-Garonne, la petite gentilhommière de Monestry, nichée sur un coteau. La Banque contourne les anciens remparts d'Isaigac.

A côté de sa remarquable église, ce bourg a conservé un château du XVII^e et y avait eu, au XIV^e, un manoir seigneurial que Jean XXIII avait réuni à la messe épiscopale de Sarlat. En 1488, le

flancé de deux pavillons, aux angles desquels s'alignent deux tourelles de briques, s'enroulent autour de tourelles en caottes. Fénelon, qui survint et vaillet son oncle; c'est ainsi que plusieurs de ses lettres — et non pas moins nombreuses — sont datées d'Isaigac. Geoffroy de Vivant, évêque d'Angoulême, évêque François de Balignac se maria à Isaigac. Mais c'était un centre calviniste; il y fut assailli par les capitaines de Fausaull et de Boland, fut obligé de se rendre et de payer quatre mille livres de rançon.

Entre Saint-Pardoux et Isaigac, on découvre en plaine champs le rustique manoir de Faubespis, au nom charmant. On y songe à Remy Belleau qui chantait sur son fétu :

*L'épignone et l'aubespis
Et le thym...*

Le manoir, dont les douves ont été comblées, est fait de tours carrées accolées avec beaucoup de fantaisie et d'élégance; coiffées de tuiles brunes. Un litteau de porte a gardé un mascarons lépreux, quel, quel, quels leurs ruelles, poutres noires de fumée où pendent des jambons, la cuisine sa cheminée au-dessus de sa cheminée. L'aubespis n'est plus qu'une maison, mais il n'est pas le type bonhomme et familier de ces petits manoirs d'antiquaire; les murs ont été une fois accrochés à la muraille, prenant bravement le manoir de l'air; et se reculant leur sarrasin avec réticence à leur entrée avaient reculé dans les combats une gloire sans or. Au nord de l'aubespis, la Faurie est un petit manoir dont le corps de logis s'encadre de deux tours. Non loin de là, le presbytère de Rouquigne conserve les traces d'un manoir du XVI^e, à une lieue au Sud-Est d'Isaigac, Foussat est une gentilhommière moderne.

A. Baignes se mêle le ru de Courbercuq, qui fait sur la commune de Saint-Pardoux. Une gentilhommière confondit l'église et domine la route; les bâtiments irréguliers et désymétriques de fin du XVIII^e ont été fort retouchés et n'offrent d'intéressant que deux lucarnes et une rampe de fer forgé.

(à suivre)

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSER
Le Rédacteur en chef : L. LEVASSER
100, rue Fénélon - NANTES

HISTOIRES DE CHASSE

Le fusil a retrouvé sa gaine, mais les chasseurs, lorsqu'ils se rencontrent, aiment évoquer leurs sorties récentes, leurs exploits.

J'ai eu l'occasion, ces temps derniers, de me trouver dans une conversation où plusieurs amateurs commentaient certains traits que j'écoutais tout oreilles.

Il s'agissait d'abord de palomches. L'un en avait tué 4 d'un coup de fusil, l'autre 6, l'autre 9 et enfin le quatrième, 11. Un cinquième ajouta : « Figurez-vous un jour j'avais alors quinze ans », me trouvant en Gironde, les palomches se mirent à passer en si grand nombre que, durant quelques minutes, le ciel s'assombrit comme pendant une éclipse. Combien y en avait-il ? Peut-être trois millions, peut-être cinq millions... Un sixième opina : « C'était en effet une grande réunion générale ».

Ayant eu dire qu'un fin tireur avait tué deux lièvres d'un coup de fusil un bon vieux temps, jadis, je jetai cette « vieille nouvelle » dans l'animation des voix, lorsqu'un septième arrêta net les autres pour narrez son histoire à lui, mais une vraie qui, poursuivait-il, n'était sûrement arrivée qu'une fois en mille ans :

« J'habitais alors à Gouraud, lorsque mon défunt père, chasseur émérite qui appréciait les perdreaux d'une commune à l'autre, me dit : « Petit, vois-tu là-bas, sur le coteau, ce gros lièvre près d'un piquet de « nièvre » ? » — « Oui, lui répondis-je, en me précipitant sur mon fusil. » Pour me rendre à l'endroit indiqué, je fis un grand détour, et chemin faisant, j'eus la bonne fortune d'en lever un et de le tuer. Arrivé à l'endroit désigné par mon père, je tirai, près du genévrier, sur un beau mâle, et quelle ne fut pas ma surprise d'en massacrer deux au lieu d'un, un autre sans doute se trouvant à passer lorsque j'avais envoyé la charge au premier. Et je vous affirme qu'en retournant à la maison par un chemin différent, j'eus la chance inouïe d'en descendre un quatrième ».

Tout le monde écoutait dans un silence religieux.

« Il faut reconnaître, terminai-je à vingt mètres de nous, alors qu'il nous tournait le dos dans le sentier qui conduit au village, qu'à cette époque, il y avait beaucoup plus de gibier qu'aujourd'hui... »

C'est à croire.



Château de La Roque-Gageac

monastère fut sécularisé. Or, les évêques de Sarlat affectionnaient particulièrement Isaigac. En effet, l'église en fut construite par Mgr Armand de Gontaut-Biron, lequel fut inhumé dans la chapelle du château de Biron en un splendide tombeau sur le socle duquel l'imagier avait sculpté les trois vertus théologales : l'Espérance portant un ancre, la Charité portant un cœur, et la Foi portant en sa main gauche une église non sans analogie avec celle d'Isaigac. Les évêques de Sarlat quittèrent donc volontiers l'horizon de leur petite ville épiscopale pour aller goûter les charmes du printemps à Isaigac; Mgr François de Saligny y avait construit en 1699, sur l'emplacement d'un château plus ancien dont il resta quelques traces, un édifice sans prétention. Le corps de logis rectangulaire est

LOU TOUNELÉ

Un tounellé de Breigeprat
Que tant emano à béure auriu lou eis barrats
Seput lou cabarets de tout lou vestingé,
Commeq' iéu, qu'ero doungé,
Car lou bougre ero bou embredé,
Que la jaino toujours seg de près lou chaumege.
N'ayant pus ré dins soun grané
Prélet soun veul lou moisié
De li préta biad ou farino
Juscineo Senio-Catarino
Que mena la jolo au cubé,
Fai plus lou vi la tino
E t'abe l'argent que l'aino
Dins la boursa dou tounellé.

La fenno s'en vaé, Lou fringaire,
Per clo vite preungé,
A veni trouca soun degé
Commo l'un penso l'ario gaire,
E requébut lou bou embredé,
Memo qu'un bouat dou cuberts
A n'elimbado d'uno touno,
Mas lou galant bri s'en étouno :
Prudéngé, amour nan de traveré,
Notre galant qu'at mal que seré,
E pas d'enqero à soun étoungé,
Court à la fenno, la postoungé...

Bajavo pas leidoungé, Jugant au ballé
A la feté de Fout-Péirino,
Li paréto soun darsé déné,
L'ome chantavo pas vitoro
Quand tounet bredouitho à sa boro,
Mas n'en tounet pas mens fupé au cabaré.
A terme chéat, lou moisié toucant ré,
Trobo la fenno, la calino,
Li dit : « Vene per la farino
Mas i fastam ce que sabbé »
« Co n'en ario ni à ni B,
Vendré dessé, tard ou dabouso,
A vous belo d'en chausi l'ouso »
L'antro béissant lou eis repouré : A Per l'achat
« Dou gru que vous an fait poucanté la quifanco,
S'iré palé de bou argent, e, t'oungé,
Lauré per desser lou marchal »

Vous dire ço que se passet
Combe de cops l'un s'embrasset,
Qu'el lou secret de la pocheto,
La fenno tuit d'un cou pouchet,
Lou tounellé de sa clacheto
Surtit credant : « Eh! roudoungé!
N'as pas chabat de l'Amour?
E brandissé haut soun debeto,
Notre galant que n'ei pas pouré
A passerri per la chamineto, —
D'un lan passo per la croiseto.

L'ome s'en vaé, la fenno proumo
Vai trouabé soun ome e s'i coungé,
Qu'as qu' d'enqero ou prémie vi,
Aproubo sa fenno, el rani :
« Ca n'ei pas qui de pito biéro,
Fait-és, galho te de maniéro
Que lou moisié manque soun but,
Véin qu'auras lou requébut
Poucharas lou de ma barrico
Surtirai en l'écho du trico,
Chassaras qu'as marchéat de brén,
Que nous a fait la boursa piéto,
E s'en tré em ma sabato
A trelis poucés de bus sous réns »

Lou lendoungé tout lou quarté
Ero au courent de l'espouelo :
L'ome n'étiang pas lou darsé
E se mouvé de soun moisié
Que de tous fuguet la riséto,
Le feno l'aurio pou perit,
E soun galant n'ei do auast.

Un boungé, de quia pou tanto
Qu'as toujours l're de tréoungé,
Trobo la fenno e dit : « Assé, bello palato,
Pouchéris plus quevergé avant de fâ l'afâ?

« Moussur, repoungé la tounelléro
De qui la lengo et vout galitéro,
Voiras dasas segur auriang prengut l'écrit,
Forço poustous ni mai lou resto e n'aurieng rérit,
La chauso tur e familiaré,
E Créssé vous qu'ou p'andro ale lani d'écrit? »

A. CHAMPARRAUD

Vous trouverez au Magasin **Marbot**
Place de l'Eglise

en Vogue



LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX

Et de nombreux autres articles de saison
où vous découvrirez certainement votre modèle préféré.
N'oubliez pas que les bons de 20 % de réduction ne
sont valables que jusqu'au 30 avril.